



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN RAYMOND FARBOS

1bis-3, rue Saint-Vincent-de-Paul
40000 Mont de Marsan
Tél : 05 58 75 55 84
E-mail : cacmontdemarsan@orange.fr
Blog : cacrf.canalblog.com

Exposition du 29 juin au 15 septembre 2012

Konrad LODER – Analogie



Le Centre d'art contemporain de Mont de Marsan consacre une grande exposition à l'œuvre de Konrad Loder cet été. En 2010, cet artiste allemand, parisien d'adoption, était déjà venu exposer dans la préfecture des Landes lors de l'évènement « Mont de Marsan Sculptures » .

Il revient en juin nous présenter ses pièces maîtresses ainsi que des séries inédites dans une exposition appelée « Analogie ». C'est l'occasion pour ceux qui auraient découvert son œuvre à la Galerie Duboys (Paris) en novembre 2011 d'approfondir la réflexion que nous propose Konrad Loder sur le vivant et la matière. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, la rencontre sera d'autant plus étonnante.

**Vernissage le 28 juin en présence de l'artiste
Conférence le 29 juin**

Contact presse :
Suzanne Viot
07 60 14 94 02
viot.cac@orange.fr

Hors service, 2004

Un laboratoire poétique

Dans l'Atelier de l'artiste, rien ne se perd, la moindre chute est réutilisée ou exposée telle quelle. Les câbles électriques, les capsules de bières mais aussi les restes d'osso bucco, sont retravaillés, transfigurés. Les stores défectueux se transforment en spirales évoquant des fleurs de bois et les rayons d'une roue de bicyclette deviennent les anneaux de « Saturne ». Cette poétique du recyclage nous ravit, car elle contredit une société fascinée par la nouveauté en inversant le phénomène de la consommation.

Si la pratique du recyclage est un héritage des mouvements d'avant-garde du XX^{ème} siècle comme le Nouveau Réalisme ou Fluxus, elle constitue aussi une tendance actuelle de l'art contemporain que l'on rencontre souvent dans les nouveaux pays émergeant du marché de l'art contemporain. En témoignent les œuvres du ganhéen El Anatsni acquises par le Centre George Pompidou ou le « Phoenix » géant de Xu Bing, qui flotte au dessus du Today Art Museum de Beijing. En effet, les déchets générés par la production industrielle constituent aujourd'hui une problématique à l'échelle planétaire.

L'exposition « Analogie » se visite comme les réserves d'un Muséum d'Histoire naturelle. On y trouve des fragments exposés comme les trouvailles de fouilles archéologiques, des sculptures qui rappellent des végétaux fossilisés, et des pièces plus imposantes qui ont la dimension des ossements de dinosaures. Chez Konrad Loder, les frontières s'estompent entre l'art et les sciences dures. Pour la réalisation d'une œuvre, il procède comme un scientifique qui prépare une expérience dont il ne connaîtra le résultat qu'une fois celle-ci terminée. Ce processus importe plus que l'aspect final de l'œuvre.

La reconstitution dans l'exposition d'une partie de son atelier témoigne de cette volonté de l'artiste d'abolir les frontières entre l'œuvre et la mise en œuvre, entre le musée et l'espace de travail. « Iris » participe de cette disparition des hiérarchies classiques en art. Ici la table du peintre, son outil de travail, est devenue le tableau, l'œuvre à exposer. L'artiste y a apposé des milliers de couches de peintures en l'espace de 12 ans, jusqu'à ce que sa table disparaisse sous une accumulation de pots de peintures agglutinés en un seul bloc multicolore sur tréteaux.

Tel un chercheur dans son laboratoire, Loder tient un inventaire précis des quantités et des nombres. Certaines pièces sont continuellement alimentées, comme des cultures de bactéries. Elles ne cessent de grandir et sont les témoins matériels de la vie de l'atelier. Quel fumeur ne s'est déjà imaginé l'espace qu'occuperaient tous ses paquets de cigarettes déjà consommés, s'ils étaient réunis au même endroit ? Dans « ma consommation », Konrad Loder consigne chaque capsule de bière bue depuis son jeune âge, la spirale ainsi formée croissant d'années en année. Elle permet accessoirement à l'artiste de visualiser s'il abuse de sa boisson favorite et ne sera finie que s'il s'en prive définitivement. Dans un autre registre mais sur le même principe, l'artiste a réalisé « Hors service » en rassemblant tous les câbles électriques défectueux amassés dans sa vie. C'est ingénieux quand on pense à l'encombrement que représentent ces câbles dans chaque maison équipée du minimum informatique. Le serpent aux mille têtes de laiton et nickel, allégorie hardware du règne de l'énergie électrique, s'enroule sur lui même et sur plusieurs mètres jusqu'au plafond et continuera de croître tant que l'artiste utilisera du matériel électrifié.

Konrad Loder s'inspire souvent des processus à l'œuvre dans la nature, comme un biologiste qui tenterait de comprendre les mécanismes magiques du vivant. Les analogies avec le règne végétal ou animal ne sont pas immédiates, car l'artiste n'en imite pas les formes mais la formation. La croissance des végétaux résulte d'une expansion lente et régulière mais dont on ne peut prédire l'aspect final, irrégulier et parfois chaotique. De même chez Konrad Loder, la

répétition systématique du même geste sur dix feuilles de dessins évoque les cellules d'une feuille d'arbre ou d'un insecte observées au microscope.

Parfois, un objet de la vie quotidienne semble être retourné à l'état sauvage, dans cette jungle de métal, de plastique et de bois. C'est le cas d'une bicyclette au cadre inversé et entièrement recouvert de caoutchouc. C'est comme si le vieux « Velo », ayant été abandonné dans un coin du garage, avait été envahi peu à peu par la pousse de la chambre à air tout autour du cadre, telle une liane autour d'un arbre mort.

L'œuvre de Konrad Loder a le charme des ruines industrielles que les herbes folles ont envahies et où la nature impose lentement mais sûrement ses formes inégales, courbées et chaotiques. Des havres de poésie dans un monde fonctionnel et prévisible.

Suzanne Viot, 2012



Vélo, 2005

La visite de l'atelier de Konrad Loder plonge dans un premier temps dans une certaine perplexité devant la variété des objets que l'on y rencontre. Des œuvres très variées déjà très élaborées, une centaine de bouteilles de bière vides, des vieilles chaussures, des tas de capsules, des fils électriques avec ou sans prise, des masses colorées aux formes indéfinies recouvrant des objets que l'on du mal à identifier évoquant aussi bien des mollusques marins que les champignons exotiques ou des végétations parasites, de nombreux éléments en bois identiques assemblés et des roues de bicyclette entourées de chambres à air mais aussi ... l'énumération pourrait se poursuivre. La perplexité vient de la difficulté à saisir une unité dans ce monde où se côtoient les œuvres et les objets dont on ne perçoit pas ce qui les lient.

Konrad expose rapidement sa démarche qui naît de son regard sur la consommation dans la vie

quotidienne et sa fascination pour les phénomènes de la nature. Il est également passionné par l'étude d'algorithmes, de fractales, de développements de modules mathématiques qu'ils rendent compte ou non de phénomènes de la vie animale ou végétale. Les « bizarreries » géométriques comme le ruban de Möbius, la bouteille de Klein, les pavages de Penrose, les combinaisons des symétries et la complexité des réseaux sont l'objet de sa curiosité comme le sont les dessins de M.C.Escher. Il faut ajouter à cela une détestation du gaspillage et une économie du peu.

Il développe en expliquant comment ses œuvres s'élaborent à partir des structures observées dans la nature ou de modélisations mathématiques. Si cette explication conceptuelle vient donner une unité intellectuelle à son travail, cela est moins évident pour le regard qui se déplace sur cette diversité des objets qui nous entourent alors. L'image d'une forêt tropicale peut rendre compte de cette unité : accumulation de déchets à partir desquels se développent sans fin, sous l'action du temps, des entités variées, végétales et animales, dans tous leurs aspects microscopiques et macroscopiques jusqu'à combler l'espace. Cette image recouvre la grande variété plastique des œuvres, leur morphogenèse, voire leur phylogenèse et également la place du temps dans les œuvres et le travail quotidien de Konrad.

« L'heureuse surprise » vient du fait que chacune des œuvres peut se passer de cette analyse conceptuelle pour exister en tant que telle. Les notions qui tracent le cheminement de Loder traversent son activité manuelle inventive, ingénieuse, faite de gestes simples, demandant souvent une grande méticulosité pour aboutir à des productions dont les formes ont une vie plastique propre, comme cela se produit précisément dans la nature. Des œuvres à géométrie complexe surgissent dans l'espace, évocatrices de formes végétales de toutes sortes, de chaînes moléculaires ou de trouvailles archéologiques dans leur gange sédimentaire.

Les éléments de matière ainsi que les objets qui participent à l'élaboration d'une œuvre, voués habituellement à gonfler la masse des déchets de la consommation humaine, ont eu une vie antérieure, dans une autre fonction, le plus souvent triviale. Ils ont été récupérés, puis accumulés et deviennent alors partie élémentaire d'une structure qui peut se développer à l'infini dans le temps et l'espace et qui efface totalement la nature initiale de ses composants.

Ces formes sont en suspens dans le temps par leur évolutivité et peuvent être présentées à tous stades de cette évolution. Leurs propriétés itératives font qu'une unité peut se diviser en deux ou plus et inversement. Seules certaines œuvres par les contraintes géométriques et mathématiques de leurs structures aboutissent à une forme qui ne peut plus évoluer (boucles en bois par exemple).

Le rapport au temps est une dimension cruciale dans le travail de Konrad Loder tant dans la mémoire de l'objet élaboré que dans son action artistique, particulièrement pour les œuvres constitués d'objets récupérés et accumulés. Le passé, dont ils portent la trace, va s'enfouir avec le temps, par leur assemblage ou leur traitement répété par une action identique, dans l'histoire d'une forme nouvelle qui pourra évoluer vers un futur sans limite. En même temps, l'artiste participe de cette mémoire pour avoir utilisé ces objets dans sa vie quotidienne et leur avoir donné patiemment une nouvelle vie. Le temps de la création lui-même peut s'étirer sur plusieurs années et pourrait être sans fin comme ces milliers de couches de peinture appliquées sur un pot ou une chaussure qui aboutissent à des formes aléatoires, assujetties à la gravité, très éloignées de l'objet initial par accumulation de peaux successives. Il en est de même pour des segments de fils de fer rigide ayant une boucle à chaque extrémité permettant de les relier à celles de fils identiques, qui vont constituer au nombre de trois une figure plane puis au nombre de six un volume pyramidal. La répétition de cette opération va progressivement organiser une structure complexe qui occupe l'espace, circonscrit un volume variable dont l'évolution peut être sans fin et dont la forme modulable sera cependant régie par les forces qui s'exercent sur les extrémités de chaque élément. D'un point de vue plastique, elle pourra aussi bien être flottante suspendue, évoquant des chaînes moléculaires, qu'englobante en intégrant une autre objet qui sera comme phagocyté par le réseau de la structure.



Iris, 2007



Iris, 2012

Le souci de l'économie de toutes choses est le point de départ de l'accumulation d'objets ou de matériaux (les chutes d'une sculpture en bois sont conservées) pour une utilisation éventuelle dans la composition d'un nouvel objet. Cette économie systématique est source de contraintes qui aiguisent l'inventivité de Konrad Loder.

Ses dessins, de la même façon, s'organisent à l'infini à partir de modules ou de suites plus aléatoires en structures et réseaux complexes, évoquant quelquefois une imagerie mystérieuse.

L'utilisation des objets de la vie quotidienne par Konrad Loder ne s'apparente pas au ready made ni à l'Arte povera, ni au Pop Art, même si une critique de la société de consommation est sous jacente. Dans sa démarche les objets usagers sont soumis à une transformation totale dans un processus à parenté écologique et scientifique. Cet artiste jette un regard de curiosité étonnant sur le monde qui l'entoure pour créer un autre monde évolutif auquel il insuffle une vie propre et où le temps s'écoule vers une infinitude.

Jacques Brillaud, 2012

Curriculum Vitae

né en 1957 à Munich

vit et travaille au Perreux sur Marne et Saint Maur-des-Fossés

1980-87 Ecole des Beaux-Arts, Munich

1983 Prix Gebhard Fugel, Munich

1985 Mastère en sculpture, Ecole des Beaux-Arts, Munich

1985-87 Assistant dans la fonderie de l'école des Beaux-Arts de Munich

1986 Diplôme de sculpture de l'Ecole des Beaux-Arts de Munich

1987 Bourse de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, Paris

1987-88 Artiste-résident, CREDAC, Ivry-sur-Seine

1988 Bourse, DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) Paris

1988 Prix de la Ville de Bonn - Bourse de la Ville de Bonn

1988-90 Artiste résident à la Cité Internationale des Arts, Paris

1991 Installation à Paris

Enseignement

depuis 2009 Ecole Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg

1997-09 Ecole Supérieure des Beaux-Arts et de Design, Reims

1995-97 Ecole Professionnelle Supérieure d'Arts et

d' Architecture de la Ville de Paris

1993-97 Ecole Municipale des Beaux-Arts, Gennevilliers

espace public / projets 1 % artistiques réalisés

2002 'Double spirale', ville de Douai«Rives», un parcours au fil de l'eau, Commissariat: Art Public Contemporain

2007 'Noeud', Médiathèque de Viroflay, ville de Viroflay (Département des Yvelines)

2007 'Monte Carlo' Hôtel de Police, Lille, Ministère de l'Intérieur

2007 'Rideau', Médiatique de Chartres, Ville de Chartres

2008 'Station météo', pour le collège Lucie Aubrac d'Isneauville en Haute-Normandie, Le Département Seine-Maritime
2008 'Les Pitons', Hôtel de Police de Saint Pierre, La Réunion Ministère de l'Intérieur
2008 'La Surcharge', nouveau collège de Saint Pazanne, Conseil Général de Loire-Atlantique
2008 - 2010 'Galiléo', Ecole européenne de Munich (Allemagne), Staatliches Bauamt, München
2010 'RVB', Institut de Télécommunication, Saint Etienne

expositions personnelles

2011

«Kilomètres», Galerie Duboys, Paris
"La fourmi et le marteau", médiathèque l'Apostrophe de Chartres, Chartres

2006

"en route", Musée départemental d'Arts et Traditions Populaires de Champlitte & Le 19 Centre d'art contemporain de Montbéliard,

2004

«MàJ (mise à jour)», Artothèque de Caen, Caen
'1344', Abbaye Notre-Dame de Quincy, Centre d'art de l'Yonne

2003

«Formule rapide», Le Carré Saint-Vincent, , Scène Nationale d'Orléans

2002

Galerie Bernard Jordan, Paris
«le_site», Galerie des études, ENAD site Limoges
« ne pas toucher le sol », art en Chartreuse, La Halle, Villefranche-de-Rouergue,

2001

«en chantier», Galerie d'ARTistes, Amilly
EROA, Centre IUFM de Douai, Douai
EROA, Théâtre Le Phenix de Valenciennes

2000

«La guerre des boutons», Espace on aura tout vu, Paris
«Jumelage», les Mars d'Art Contemporain, Clermont-Ferrand
«Porte Ouverte», Grandes Galeries Aître Saint-Maclou, Ecole des Beaux Arts, Rouen

1999

«Tout est possible», Galerie Bernard Jordan, Paris

1998

Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy sur Orge , catalogue, texte par Eric Suchère

1997

Studio d'Arte, Andrea Ciani, Genes, Italie
« ... en chocolat », Le Carré, Musée Bonnat, Bayonne
Chateau de Taurines, Centrès, Cassagnes-Begonhès, catalogue, texte Eric Suchère
«Spécial Dessert», Espace d'Art Contemporain des Moulins de Paillard, Poncé-sur-Loir
Galerie Le Carré, Lille

1996

Galerie b Jordan & m Devarrieux, Paris

1994

Galerie Bernard Jordan, Paris

1993

Galerie Municipale Edouard Manet, Gennevilliers, catalogue, texte par Hervé Legros et Bernard Point

Galerie Marré et Dahms, Essen, Allemagne

1992

Art Cologne, (avec Ph. Richard) Galerie Paolo Gentili

Galerie La Box, Bourges, (catalogue, texte Olivier Grasser)

Carré des Arts, Parc Floral de Vincennes, Paris

Galerie Bernard Jordan, Paris

1991

Le carré, Musée Bonnat, Bayonne, catalogue, texte par Vincent Ducourau et Gérard Delsol

Städtische Galerie im Museum Folkwang, Essen, Allemagne, catalogue, texte par Christiane Klappert

1990

Galerie Marré et Nautsch, Essen, Allemagne, catalogue, texte par Johannes Auf der Lake

Galerie La cour 21, Nantes

1989

Galerie Bernard Jordan, Paris

FIAC, Galerie Bernard Jordan, Paris

1988

CREDAC, Centre d'Art Contemporain, Ivry-sur-Seine, catalogue, texte par Françoise Bataillon

1987

Galerie der Künstler, Munich, catalogue, texte par Rudolf Seitz et Christian Berner